

Compte rendu de la conférence organisée par les Amis de l'Université le 08 février 2017, salle Kerveguen à Saint-Pierre.

Auteur : Dany ANDRIAMAMPANDRY, adhérente aux Amis de l'Université.

Thème : « Être chrétien en Irak après DAECH. Comment ? »

Le conférencier , **Mgr Georges Basile CASMOUSSA,**

- archevêque de Mossoul de 1999 à 2011,
- homme d'église et journaliste,
- enlevé par les fanatiques précurseurs de DAECH en juillet 2005, libéré par la grâce de Dieu, à l'intercession du Pape, aux prières des hommes et des femmes de bonne volonté. La rançon réclamée n'est pas versée.
- chassé de la plaine de Ninive, sa terre natale, par DAECH en 2011 parmi 120 000 chrétiens jetés en une seule nuit vers l'errance et l'exil, leur seule vêtue comme bagage,
- actuellement auxiliaire du patriarche syriaque à Beyrouth,

salue l'assemblée, affirme se réjouir de l'apparente cohabitation paisible des communautés en terre réunionnaise.

En vérité, il m'a été donné d'entendre, d'imaginer ... l'inimaginable, l'indicible, une shoah.

Tant d'horreurs dans la tête de celui qui se présente « en évêque », comme il l'a dit lui-même avec humour la veille, dans la chapelle de l'Eau Vive à Saint-Pierre.

Quel est ce déguisement ? Question posée, dit-il, par un petit parisien découvrant la soutane. Amusante, mais révélatrice de la méconnaissance de la terre où il est venu au monde en 1938 : l'Irak, précisément la plaine de Ninive, près de Mossoul, à Qaraqosh.

Noire, la soutane, à liserés fuschia. Fuschia comme la calotte sur des cheveux gris. En cet homme-là, je reconnais spontanément un humain authentique, dont le regard, le sourire, les mains, irradiant le meilleur de l'humain, qu'incarna justement le Fils de l'homme, Jésus Christ. Une croix en sautoir affirme une foi chrétienne.

Tant d'horreurs, mais cet humain se tient là, tout en douceur, mains jointes dans une prière muette, mains tendues dans l'espoir d'un possible revivre ensemble sur la terre de Ninive, ensemble entre chrétiens évidemment, ensemble avec les voisins de toute confession, de toute culture bien sûr, mais ensemble sur la terre d'Irak, entre Irakiens.

Il parle un français maîtrisé, avec le même accent que le comédien humoriste Popeck. Mais sa parole, résolument passée au filtre d'un humour bienveillant, témoigne d'une effroyable réalité qui ne prête pas du tout à rire.

Il a vécu, vit, et vivra, comme ses ancêtres, la destinée de ces chrétiens de la première heure dans la plaine de Ninive, théâtre, rappelez-vous, de la mésaventure de Jonas qui refusait d'entendre l'appel de son Dieu.

Il a vécu, et vit leur pérégrination forcée depuis cette nuit fatale de 2011.

Il a vécu, et vit la cohabitation pacifique de communautés de culture différente, parvenues à un partage équilibré des responsabilités socio-économiques et politiques

cimenté par le sentiment d'être les citoyens, égaux en droits et en devoirs, d'une même nation : l'Irak.

Il évoque, comme il décrirait l'impact de la foudre sur cet équilibre millénaire, l'effet, comment dire (souvent il cherche ainsi le mot le plus juste possible), apocalyptique (c'est moi qui le dis, pour traduire le terrible impact), de ce qu'il appelle, clairement et distinctement, l'« invasion américaine » en 2003.

Limpide. Atterrant.

Réminiscence, en mon for intérieur, des Vikings, Huns, conquistadors, croisés, colonisateurs, des Staline, Hitler, Mao, Pol Pot, Pinochet, du Ruanda, des FARC, des n'en jetez plus.

Je le vois fuir, parmi une multitude, la haine meurtrière, le saccage de la terre natale, la profanation des lieux de culte.

Et moi, je me suis contentée jusqu'à ce jour des images et paroles dites médiatiques, des doctes analyses, thèses-antithèses des intellectuels patentés, à l'abri des horreurs sur le front de mer de Saint-Pierre, île de La Réunion.

Le seul objectif de Bush, dit-il : conserver et protéger l'accès aux sources pétrolifères. Les milliers de soldats de l'armée régulière, congédiés sans solde, ont rejoint la cohorte des islamistes fanatiques issus du wahabisme, ou bien les milices de tout acabit, contribuant ainsi à exacerber les conflits opposant sunnites, chiïtes, kurdes, chrétiens entre autres.

En réalité, la mise en œuvre de la démocratie à l'américaine a détruit un équilibre fragile mais instauré depuis le fond des âges, qui a perduré sous le régime totalitaire de « Saddam », fondé sur une participation plus ou moins équitable des différentes communautés aux institutions politico-administratives. Cet équilibre garantissait une vie commune relativement paisible en Irak.

Aujourd'hui, être chrétien en Irak, c'est abjurer sa foi pour des raisons alimentaires et sécuritaires, subir ou fuir une injustice institutionnalisée, des actes de barbarie comme l'enlèvement contre rançon qu'il a lui-même subi ou encore, entre autres abominations, le viol et la vente comme esclaves des femmes yezidis.

Chacun et chacune connaît l'histoire factuelle des guerres dont l'épicentre se situe entre le Tigre et l'Euphrate. Le conférencier, d'une voix douce mais forte, désolée mais ferme, fait un état des lieux exhaustif, dit comment DAECH s'est imposé après Al Qaïda, propose un programme de reconstruction et de restauration d'un Irak devenu mythique sur le champ de ruines actuel : systématiquement, méthodiquement, DAECH tue, saccage, spolie, détruit, anéantit.

Autrement dit, comment la vie quotidienne en toute quiétude, en famille, avec des amis, aux côtés des voisins, la porte ouverte à qui frappe, et qui trouvera gîte et couvert, comment cette vie-là pourrait-elle reflourir dans un désert plus désert qu'un désert géographique ?

Car la libération partielle de Mossoul le 21 novembre 2016 s'est faite au prix de destructions irréversibles. C'est tout un peuple qui a été assassiné. C'est un génocide.

Voici comment la plaine de Ninive, et d'autres lieux anéantis où les habitants ne peuvent même plus imaginer pouvoir revenir, voici comment la plaine de Ninive, et d'autres lieux détruits par la folie de DAECH pourraient reverdir.

Mon pays, poursuit le conférencier, mon pays a connu, depuis la nuit des temps, invasions et occupations. Mais toujours, un espoir obstiné a surgi des décombres.

Aujourd'hui encore, cet espoir o combien réduit à presque rien, pourrait-il bourgeonner encore ?

De tout temps, des intellectuels, des religieux éclairés, des hommes et des femmes de toutes les communautés, ont su, et savent travailler ensemble pour maintenir un lien que cimente la reconnaissance mutuelle des mêmes droits et des mêmes devoirs.

Ce lien est assimilable à la citoyenneté. D'où la nécessité de restaurer un pouvoir politique et administratif incluant harmonieusement toutes les composantes de la société irakienne en particulier, des sociétés humaines en général. C'est le seul rempart contre le totalitarisme.

Alors, voici les garanties absolument nécessaires pour que refleurisse la vie.

- mener la bataille de la paix après la guerre,
- restaurer une confiance mutuelle blessée,
- après la lutte armée, lutter contre l'idéologie radicale imposée par DAECH, qui se répand dans le monde entier.

Comment définir cette idéologie ?

Il s'agit de l'idéologie fanatique d'un islam politique inspiré par l'enseignement wahabite, visant à établir un modèle social qui n'a jamais existé.

Même aux premiers temps de l'Hégire, les non musulmans étaient reconnus, et relativement respectés comme tels.

Il s'agit d'une crise idéale et civilisationnelle qui nuit à l'islam comme religion.

Deux courants se distinguent :

- Islam fondateur d'une théocratie,
- Islam tolérant des non musulmans.

Mais il n'y a jamais d'égalité de droits entre musulmans et non musulmans, ce qui nourrit des frustrations et cause des révoltes.

Or, une religion doit se présenter au monde comme voie de salut et de fraternité, et non pas comme un instrument de pouvoir politique donnant lieu à dictature et totalitarisme.

Les chrétiens irakiens, minorité parmi d'autres, subissent une discrimination chronique alors qu'ils sont eux-mêmes autochtones de souche. Il s'ensuit un exode.

Après la défaite militaire annoncée de DAECH, que faire ? Il faut organiser la paix.

Le conférencier propose les actions suivantes, conditions sine qua non d'une paix durable après la guerre actuelle menée par la coalition internationale.

- Indemniser les victimes, avec l'aide internationale. Un ministère de la reconstruction serait bienvenu.
- Libérer entièrement Mossoul et la plaine de Ninive,
- Empêcher que le drame se répète, sous l'égide de l'ONU et du Conseil de Sécurité, faute de quoi les chrétiens resteraient sous la menace des fanatiques.
- Que les chrétiens refusent d'être traités comme des citoyens de seconde zone.

- Installer un comité de sages (commission de réconciliation intégrant les minorités)
- Réviser les lois discriminatoires.

Une révolution des mentalités s'impose, condition d'une paix réelle et durable.

Ces propositions reflètent une espérance fondée sur le pari d'un dialogue, coûte que coûte, entre les tenants des différentes traditions grâce à la prise de conscience de la citoyenneté.

Voici les questions posées après la conférence, et les réponses du conférencier.

Q1 : Après la libération de Mossoul, quel gouvernement pourrait se mettre en place ?

R1 : J'appelle de mes vœux un gouvernement qui respecte la participation de toutes les communautés irakiennes. Car l'Irak a toujours été plurielle. Il s'agit donc d'une coalition nécessaire entre citoyens au service du peuple entier qui se reconnaît dans une seule armée nationale sous un seul drapeau.

Q2 : Qu'en est-il de la guerre Iran-Irak de 1980 à 1990 ?

R2 : La question s'adresse à Bush.

Toute guerre est injuste. Mais on sentait qu'il y avait une armée nationale.

Les Américains ont commencé par détruire l'armée irakienne sous prétexte que les USA sont là pour défendre le pays. Ils ont laissé saccager tous les ministères sauf celui du pétrole.

Par exemple : le cambriolage du musée de Bagdad sous l'œil indifférent des Américains.

Résultat : la dislocation de la société irakienne.

Les Américains ont congédié tous les officiers irakiens sans solde. Ils ont regagné les rangs des terroristes. C'était comme si les Américains disaient : allez les chiïtes, prenez le pouvoir.

Ce régime perdure encore plus ou moins. L'armée se reconstruit, mais reste un agrégat de milices communautaristes. Mon vœu : une seule armée nationale intégrant toutes les minorités.

Q3 : Qu'en est-il des relations avec les USA, avec l'ONU ?

R3 : L'ONU n'est pas les USA.

L'ONU est une communauté internationale.

Elle peut contribuer à reconstruire :

- la confiance entre les différentes composantes du pays,
- le pays lui-même.

La démarche est aussi valable pour la Syrie.

Q4 : Donc, la solution serait un État laïque ?

R4 : C'est mon souhait, évidemment.

Un premier pas : ne plus avoir de parti d'obédience religieuse.

Je suis évêque. Mais les pires guerres sont des guerres de religion.

Donc une idéologie politique laïque est l'idéal qui permettrait vraiment de restaurer un pays qui serait celui de tous les citoyens. Les constitutions sont laïques, sauf que certaines clauses gâchent le reste.

Q5 : Qu'en est-il d'un État laïque en cas de majorité musulmane persuadée de sa suprématie ? Quel est votre espoir concret ?

R5 : Il existe des textes dans la constitution et des pratiques dans l'histoire. Nous avons vécu ensemble dans un respect mutuel sur le plan social.

La société doit se construire sur des bases communes les plus larges possibles.

Avant DAECH, tout cela était possible.

Un retour est faisable car réclamé par tous les intellectuels de tous bords.

Sinon, c'est l'extermination de toutes les minorités.

Supposons que les minorités soient éradiquées. Le pays qui subsistera restera-t-il debout ?

Le fractionnement et les antagonismes ne finiront jamais.

DAECH a dynamité le sanctuaire de Jonas à Ninive, mosquée chiite. J'en ai pleuré.

Q6 : Qu'en est-il des milices ?

R6 : DAECH prône une doctrine islamiste sunnite voulant imposer un pouvoir politique totalitaire. Il comprend aussi des éléments venus de l'extérieur : Europe, Russie.

L'éradication de cette force destructrice est une affaire nationale, et devrait donner lieu à un dialogue entre factions pour préserver l'unité nationale.

Il est donc vital de dépasser les antagonismes pour fédérer les milices en une seule armée nationale.

Q7 : Votre discours religieux et politique fait appel à la révolution.

Quel est en Irak l'impact de votre discours ?

R7 : Oui madame, mon discours, je n'oserais pas le dire s'il n'était pas l'écho du discours de toutes les composantes du peuple irakien qui s'expriment à mots couverts.

La religion contribue au bien-être de l'homme, mais pas aux dépens de l'autre.

On ne peut pas être un vrai croyant si l'on n'est pas le vrai prochain de l'autre.

Q8 : Qu'en est-il du modèle libanais ?

R8 : Le Liban est le seul pays où il y a un président chrétien élu.

C'est donc un modèle à reproduire ailleurs, non pas parce-que le président est chrétien, mais parce-que son élection s'est réalisée dans le respect mutuel de toutes les communautés.

C'est la dernière question.

Dernière information : si vous souhaitez agir concrètement, adressez-vous à l'Oeuvre d'Orient, fondée en 1856 par des laïcs professeurs en Sorbonne.

Moi-même, je n'ai pas posé de questions. Mais je pensais à la construction de la nation arc-en-ciel sud-africaine.

J'aurais voulu seulement, et simplement, serrer dans mes bras, cœur à cœur, cet humain si profondément humain, pour lui dire en silence mon adhésion à son message d'espoir.

Evidemment, je n'ai pas joint le geste à la pensée.

Sauf erreur ou omission

Dany ANDRIAMAMPANDRY